

HOMELIE DU DIMANCHE 12 DECEMBRE 2021.



Les deux premières lectures que nous avons entendues aujourd'hui, celle du prophète Sophonie et la lettre de Paul aux Philippiens sont agréables à entendre car elles nous invitent à **la joie**. Tout le contraire de la morosité ambiante en ces temps troublés que traverse notre monde en ce moment avec cette pandémie qui n'en finit pas, ici et là des violences, des catastrophes climatiques telles que des volcans qui se réveillent, des inondations, des lassitudes, des inquiétudes...

Oh certes il est insupportable aussi de ne pas prendre au sérieux le malheur, les catastrophes, les injustices, les inégalités, le péché, la mort. Celle qui frappe des peuples entiers. L'Évangile nous montre assez Jésus au jardin de Gethsémani affronté au scandale de la souffrance, de la solitude, de l'abandon.

L'appel à **la joie** que nous lance le prophète Sophonie est particulièrement intéressant pour nous aujourd'hui. Quand il parle, du peuple de l'alliance qui est pris dans les soubresauts de l'histoire ; les empires du Moyen Orient sont en guerre permanente et les petites nations sont ballottées, passant d'une domination à l'autre, rançonnées, parfois mis en esclavage. Pire encore peut-être cette situation divise le peuple, certains étant partisans de se plier aux désirs des maîtres, d'autres plaidant pour la résistance, au risque de la disparition. Le tragique de l'histoire ne date pas d'aujourd'hui.

Et c'est dans ce contexte où l'homme opprime l'homme, où la mort a le dernier mot qu'éclate l'appel paradoxal à la joie. Si cet appel nous rejoint si profondément, c'est que **la joie** n'est pas toujours évidente. **La joie** à laquelle nous invite l'Écriture est au-delà des apparences, au-delà même des réalités vécues. Elle fait appel à l'Espérance. C'est **une joie** « **malgré tout** ». Malgré le mal objectif, malgré nos angoisses et nos peurs. Malgré notre propre compromission avec le mal, **la joie** nous habite « car le Seigneur est en toi, dit Sophonie, tu n'as plus à craindre le malheur. En entrant dans la foi, nous nous libérons de la peur, de la culpabilité. Nous sommes invités à entrer dans la confiance à Celui qui veut notre bonheur. C'est une libération qui n'est sans doute jamais achevée, c'est le chemin de toute une vie, mais c'est l'Espérance dont nous vivons déjà.

Vous l'avez compris, **la joie** de l'Écriture n'est pas l'exubérance. Paul en donne des synonymes évocateurs : sérénité, absence d'inquiétude, paix de Dieu, Lorsqu'il écrit sa lettre aux Philippiens Paul est en prison et peut mourir d'un instant à l'autre. Son invitation « soyez toujours dans **la joie** » est donc d'autant plus exceptionnelle et surprenante. Cette joie collective dont parle Paul ne peut être parfaite tant qu'un seul homme reste dans la tristesse. Et ici **la joie** évangélique devient mission confiée. Car comment dire à quelqu'un « le Seigneur est proche », peut-être simplement en étant nous-mêmes avec lui, aussi proches que nous le pouvons, de la proximité discrète de Dieu. « *J'avais faim, tu m'as donné à manger.* » Car la présence de Dieu passe par la présence des hommes. Là où il y a des gestes fraternels, des paroles qui humanisent, en un mot là où la paix se bâtit avec les autres, avec la terre, là où la justice est pratiquée, là est Dieu et là se trouve **la vraie joie** même en ces temps troublés.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui nous recevons une question pour nous-mêmes : « *Que devons-nous faire ?* » pour accueillir le Seigneur qui vient à notre rencontre ? Comme les foules qui venaient se faire baptiser, Jean Baptiste répond aux foules en invitant d'abord à partager : notre conversion se mesure à notre attitude envers notre prochain. JB ne dit rien de plus que ce que disaient les prophètes et qui était connu par la foule des gens : pratiquer la justice, le partage, la non-violence. « *Partage ton manteau avec celui qui n'en a pas.* » Les réponses ne sont pas spectaculaires. « *Si tu as de quoi manger, partage avec celui qui n'a rien* ». Il renvoie les collecteurs d'impôts à revoir leur pratique malhonnête et les soldats à ne pas abuser de leur position de force. Bref tout le monde est renvoyé par Jean Baptiste à sa vie quotidienne et nous savons bien que ce n'est pas par la haine et la violence que nous pouvons construire une société plus juste et plus humaine. Seuls le dialogue et la fraternité ouvrent des chemins pour un avenir constructif et respectueux de chacun.

Noël approche, c'est un temps de l'année où on se fait des cadeaux. Et si le meilleur cadeau que je pouvais faire, c'était de me demander, comment à ma place je peux procurer un peu de paix et de **joie** ? ... (hier matin) ce matin des jeunes de l'aumônerie ont vécu **joyeusement** une action collective en vendant des livres au marché de Roche pour permettre à des personnes de la pastorale en monde populaire d'aller au pèlerinage à Lourdes l'été prochain.

En fait c'est l'amour de l'autre, du frère, qui doit conduire nos actions. Comme nous y invite Jean Baptiste dans sa réponse aux foules partage. C'est le sens du nouveau baptême que va inaugurer Jésus et dont Jean Baptiste dit qu'il n'est pas digne délier la courroie de ses sandales. Désormais on ne subira plus la Loi mais ce nouveau baptême dans l'Esprit Saint accomplira de manière définitive la Loi en permettant à l'homme de s'affranchir des enfermements et de la culpabilité pour mener à son plus bel accomplissement la loi de l'Amour.

Saurons-nous nous en souvenir dans ce temps de l'Avent qui nous invite à **la joie** à l'approche de Noël ?

Amen.